

LES PETITS CHANTEURS DE FRA ANGELICO PRÉSENTENT

CHARLES DE FOUCAULD

L'APPEL DE L'ABSOLU

œuvres de

CÉSAR FRANCK et
CAMILLE SAINT-SAËNS

VENDREDI 30 JUILLET 20H30 EGLISE SAINT BRUNO DE BORDEAUX
SAMEDI 31 JUILLET 20H30 COLLEGALE DE SAINT EMILION
DIMANCHE 1er AOUT 20H30 CATHEDRALE DE BAZAS

Alix Debaecker direction
Scénario de Marie-Antoinette Soullier
Orgue : Louis Venant
Violon : Emeline Martinez
Alto : Côme de Castelbajac
Hautbois : Benoît Kieffer
Harpe : Astrid de Thieulloy



Entrée : 5 euros - Moins de 15 ans : Entrée libre
Contact : www.fraangelico.org / 06 89 68 17 40



Fraternité
Sacerdotale
Saint Pierre

SCÈNE UNE

CHARLES DE FOUCAULD ; LAPERRINE

Charles de Foucauld : Ce foie gras est succulent, s'il n'existait pas il faudrait l'inventer ! Quant à ce Bordeaux, quelle merveille !

Laperrine: As-tu retrouvé un logement ?

Charles de Foucauld : Ah non hélas ma réputation m'a suivie. Plus personne n'accepte de me louer une chambre. On dit que ma vie mondaine est trop bruyante et inconvenante pour les voisins.

Laperrine: Tu ne devrais pas te laisser tomber dans une telle décadence !! Tu ne mérites pas le nom que tu portes, ton pauvre grand père souffre beaucoup de ton attitude.

Charles de Foucauld : Et que veux-tu donc que je fasse ?

Laperrine: Tache de ne pas aller si loin dans la débauche. Tu y perds ton âme.

Charles de Foucauld : Mon âme souhaite surtout de n'être point troublée par des importuns dans ton genre !!

(Silence)

Mon grand père est un colonel en retraite. Il souhaiterait que je poursuive une carrière à sa mesure. Je ne crois pas ma mesure si haute et je n'ai pas encore trouvé une vraie raison qui me pousse à le faire ; voilà pourquoi j'ai choisi de mener la vie qui me plaît au gré de mes envies et de ma curiosité.

Laperrine: La platitude et la banalité de ta vie ne sont pas conformes à ton caractère ; Apprends à tourner ta curiosité vers des passions plus grandes et des objectifs plus glorieux. Il s'agit de réveiller son âme et l'amener à porter les fruits prévus pour elle c'est-à-dire développer les talents en germe.

Charles de Foucauld : Je ne me soucie guère que de ne laisser aucune importunité troubler ma vie et toi tu m'ennuies !

Laperrine: Ah Fais donc comme bon te semble ! Tache au moins de ne pas dilapider ta fortune ! Quant à moi je reste persuadé de ne pas avoir encore affaire à ta vraie personnalité. Un autre Charles sommeille en toi et se réveillera un jour !

SCÈNE DEUX

LAPERRINE ; LE GENERAL ; MARDOCHEE ; CHARLES

Laperrine : Lorsque le lieutenant de Foucauld a demandé à retourner dans son régiment qui se bat, il a parlé de son impossibilité de rester loin de l'honneur et du danger tandis que ses camarades y étaient. Il s'est dit prêt à accepter toutes les conditions qu'on lui imposerait.

Le général : C'est un excellent chef : Ce lettré fêtard se révèle un véritable soldat. Quel changement ! Il attire l'admiration et le respect de ses hommes.

Laperrine : Qui aurait cru que ce jeune dandy qui ne songeait qu'à vivre une vie agréable et sans trouble serait amené à devenir un parfait soldat dans le danger

Le général : Le lieutenant de Foucauld a toujours fait preuve d'un caractère fort et d'une grande volonté. Mais jusqu'à ce jour il mettait sa personnalité au profit du snobisme, et de sa vie dévoyée.

Laperrine : Le danger et la nécessité d'y faire face donnent un nouveau tournant à son âme. D'ailleurs je crois que le désert et les arabes ont produit une forte impression sur lui. Le Djébel a su faire naître dans cette grande âme ce que la France empêchait : la soif d'absolu, l'esprit de sacrifice

Le général : On dit qu'il paie constamment de sa personne et s'occupe avec dévouement de ses hommes.

Laperrine : Dieu sait ce que nous réserve l'avenir de cet homme. Le voici d'ailleurs qui arrive.

Charles de Foucauld entre avec Mardochée, salut militaire au général

Charles: Mon général je viens vous demander une permission

Le général : Je vous écoute lieutenant

Charles : Je souhaite un congé d'un an pour aller explorer le Maroc, j'en ai tant de fois longé la frontière que je n'y tiens plus.

Le général : Mais vous rendez-vous compte ? Personne n'est revenu vivant du Maroc, il est peuplé de tribus guerrières, le pays est totalement hermétique aux occidentaux.

Mardochée : Les occidentaux y sont interdits mais il y a de nombreux israélites au Maroc, plusieurs sont de ma famille. Si vous le permettez je guiderai le lieutenant à travers le pays.

Le général : Mais avec son teint clair, son allure de cavalier et son accent français il ne trompera personne !

Mardochée : Il ne passera pas pour un juif marocain général. Je dirai qu'il est un jeune rabbin russe de retour de Jérusalem.

Le général : L'idée est audacieuse, elle me plaît et peut grandement servir la France. Lieutenant, si un homme peut réussir cette mission c'est bien vous. Je vous donne votre congé. Tâchez de revenir vivant !

Laperrine : Au revoir Charles, et bonne chasse. Je sens que cette aventure te mènera loin.

Charles : Au revoir Laperrine, et merci pour ton amitié fidèle.

SCÈNE TROIS

CHARLES ; MARIE DE BONDY ; L'ABBE HUVELIN

Marie de Bondy : Quel succès à ton livre « Reconnaissance au Maroc » ! Il fait l'admiration des géographes du monde entier. Le récit de ton exploration apporte une belle contribution à la science !

Charles : Cette aventure fut passionnante en effet. (*Silence*) Chère cousine, je suis étonné que vous si pleine d'esprit, de grâce et de gaieté, vous qui êtes si brillante, vous ayez la foi ! Vous êtes heureuse de croire, je cherche la lumière et je ne la trouve pas. Quel mystère que cette foi ! J'ai été ému en Algérie et au Maroc de la perpétuelle invocation à Dieu. Chaque jour chaque fidèle se soumet aux cinq appels à la prière. Cela m'a surpris et édifié. Un moment j'ai songé à me faire musulman !

Marie de Bondy : Le musulman vénère un dieu fort et redoutable. La piété du catholique est celle du petit enfant auprès de son père.

Charles : Mais cette foi n'est pas raisonnable. J'ai cherché des réponses à mes questions dans les réflexions des philosophes. Mais cela ne me satisfait pas.

Marie de Bondy : Il est plus raisonnable de poser ses questions à Dieu plutôt qu'aux hommes. Lui seul peut donner les vraies réponses. Connais-tu mon ami l'abbé Huvelin ? C'est un saint prêtre qui pourrait t'enseigner à trouver Dieu... Voici l'église : entre un moment pour parler avec lui.

Dans l'église, Charles de Foucauld et l'abbé Huvelin

Charles : Monsieur l'abbé, je n'ai pas la foi, je viens vous demander de m'instruire.

L'abbé Huvelin : Mettez vous à genoux, confessez vous à Dieu : vous croirez.

Charles : Mais je ne suis pas venu pour cela.

L'abbé Huvelin : Confessez-vous.

...

Vous êtes à jeun ?

Charles : Oui

L'abbé Huvelin : Alors venez recevoir la sainte communion !

SCÈNE QUATRE

CHARLES ; L'ABBE HUVELIN

Charles : Depuis ma conversion, je suis émerveillé de voir combien la vérité est simple et si raisonnable ! Comment ai-je pu être troublé autrefois jusqu'à douter de la religion, jusqu'à la rejeter par des objections maintenant résolues, et si faciles à résoudre. Selon votre conseil, j'assiste chaque matin à la messe et la fréquente communion du début est devenue le pain quotidien.

L'abbé : Aussi continuez vos efforts, vous vivez cette phrase de saint Paul : « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ». Vous sentez aujourd'hui combien cette parole est vraie, alors croyez donc à l'Évangile tout entier.

Charles : Monsieur l'abbé, je me sens appelé à une vie religieuse. Je veux tout quitter et mettre ma vie au service de Dieu. J'ai pris la résolution à laquelle je pense depuis si longtemps, c'est celle d'entrer à la Trappe. Mon âme m'attire vers ce lieu. M'en donnez-vous l'autorisation ?

L'abbé : Je pense aussi que Dieu vous appelle à Lui, Il vous demande l'abandon de vos biens, la clôture, la solitude et le silence. Vous pouvez postuler à la Trappe mais ce ne sera peut-être pas le terme de votre vocation. Quoiqu'il en soit vous aimerez la vie cachée du Christ et vous l'imiterez. Par votre obéissance et votre humilité vous vous efforcerez de lui ressembler. Tout au long de votre vie rappelez-vous que notre Seigneur a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir.

Mais pourquoi voulez-vous entrer à la Trappe plus que dans un autre ordre ?

Charles : La Trappe m'attire pour son exigence. Ces moines vivent leur vocation avec une grande authenticité. L'austérité de leur vie se rapproche de ce que j'ai connu et aimé en Afrique du Nord.

L'abbé : Je vous conseille de postuler à la Trappe de Notre-Dame des Neiges. Aidé du Père abbé, vous y discernerez votre vocation plus facilement qu'ici à Paris. Et s'il plait à Dieu vous y ferez profession de vie religieuse.

Charles une fois seul :

Charles : Mon Dieu, je vous aime, je vous adore, je vous appartiens, je me donne à vous. Que ce ne soit pas moi qui vive, mais que vous viviez en moi. Que je sois et fasse à tout instant ce qui vous plait le plus. Qu'il en soit de même de tous vos enfants.

SCÈNE CINQ

SŒUR MARIE ; SŒUR JEANNE ; SŒUR BLANCHE ; MERE
SUPERIEURE ; CHARLES

A Nazareth, les sœurs discutent

Sœur Marie : Quelle belle journée dans notre petite ville de Nazareth.

Sœur Jeanne : Comme Frère Charles est mystérieux. Comme il reste solitaire, silencieux et inconnu ! Voilà quelques semaines qu'il est parmi nous et il parle si peu, jamais de lui !

Sœur Blanche : Il s'habille comme un pauvre, parle et écrit comme un savant et prie comme un saint !

Supérieure : On dit qu'il a déjà sept années de vie religieuse derrière lui. Il n'est plus religieux mais il vit toujours comme un religieux.

Sœur Blanche : Il se contente de la cabane du jardin à la lisière de Nazareth. Il accomplit avec tant de bonne volonté les petits travaux que nous lui demandons !

Sœur Marie : Il passe pourtant de nombreuses heures à méditer, écrire et étudier la théologie.

Supérieure : Il semble si heureux d'être pauvre, vêtu en ouvrier, domestique, dans cette basse condition qui fut celle de Jésus notre Seigneur, d'être tout cela à Nazareth !

Sœur Marie : Les gens du voisinage l'ont surnommé « le saint ermite des clarisses »

Sœur Jeanne : Deux passions semblent justifier le Frère Charles : Tout d'abord sa prédilection pour le monde oriental avec sa solitude, son silence et l'extrême simplicité de vie à laquelle on peut s'y réduire sans passer pour un marginal. Mais surtout et bien plus encore la violence intérieure de sa volonté le pousse à se rapprocher de la misère de son Dieu fait homme.

Supérieure : C'est vraiment un homme de Dieu, nous avons un saint dans la maison. Le voici, mes filles laissez nous je dois m'entretenir avec lui :

...

Frère Charles, voulez-vous imiter Jésus-Christ en chaque aspect de sa vie ?

Charles : Oui ma mère, ma vocation est de mener une vie qui soit l'image aussi fidèle que possible de Sa vie.

Supérieure : Alors vous devez devenir prêtre. Vous pourrez ainsi l'imiter plus parfaitement.

Charles : Etre prêtre c'est me montrer et je suis fait pour la vie cachée.

Supérieure : Si vous devenez prêtre il y aura chaque jour dans le monde une messe de plus, un nombre infini de grâces pour les hommes. Vous êtes maître de répandre une bénédiction nouvelle sur la terre ou de la retenir dans les cieux. Vous avez reçu des dons que vous avez accrus par l'étude et par un long travail spirituel, cela ne servira-t-il qu'à vous seul ?

(Après un silence)

Charles : Si mon directeur le permet, je serai prêtre pour honorer la gloire de Dieu.

Supérieure : A la bonne heure. Les Pères Blancs ont grand besoin d'aide au Sahara. Vous y serez heureux et vous ferez du bien là-bas.

Charles une fois seul :

Charles : Oh, mon Dieu, que n'avez-vous pas fait pour moi ! Que voulez vous donc de moi pour m'avoir comblé ainsi ? Qu'attendez vous de moi, vous qui m'accablez ainsi ? (...) Faites mes pensées, mes paroles et mes œuvres, afin que tout vous remercie et vous glorifie en moi. Amen

SCÈNE SIX

CHARLES ; LE MARCHAND ; L'ESCLAVE ; LAPERRINE ; BERBERE

A Béni Abbas, Charles délivre un esclave :

Charles : Les négociations durent depuis trois jours pour libérer cet esclave Berbère. ! Eh bien oui allons jusqu'à quatre cent francs sans hésiter ni marchander... la liberté de notre frère est à ce prix... Jésus qui aurait pu nous racheter d'un mot, a voulu nous racheter de tout son sang, pour montrer son amour par le prix qu'il donnait. Suivons l'exemple de Dieu ! *(il tape la main du marchand et tire une bourse qu'il lui donne)*

Le marchand : Entendu, quatre cent francs ! *(A l'esclave)* Il faut que tu aies beaucoup d'importance pour que ton nouveau maître échange toutes ses économies contre toi !

Charles : Il est enfant de Dieu et mon frère.

(L'esclave à ses genoux)

L'esclave : Merci, grand marabout chrétien, tu m'as sauvé d'un maître dur avec moi.

Charles : Te voici libre : Que vas-tu faire ?

L'esclave : Je retournerai chez mon premier maître ou j'étais bien. Ma femme est là encore.

(Laperrine, à un berbère)

Laperrine : Le Marabout chrétien est-il là ?

Berbère : Oui Monsieur *(et il le lui montre du doigt)*

Laperrine : Charles, comme tu as changé !

Charles : Laperrine ! Quelle joie de te voir ici ! As-tu faim ? As-tu soif ? Désires-tu quelque chose ?

Laperrine : Oh non, tu as tellement peu de choses que je serais certain de te priver du nécessaire. Quel changement par rapport à ta vie en France !

Charles : C'est vrai. Soyons pauvres car il ne convient pas que le serviteur soit riche quand le maître (et quel maître) est pauvre. Etre riche, vivre doucement de mes biens, quand le Christ a été pauvre, gêné, vivant péniblement, pour moi je ne le puis, je ne puis aimer ainsi.

Mais dis-moi, que me vaut ta visite ?

Laperrine : Comme tu le sais nous explorons le Sahara. Il se trouve qu'au Sud vivent les Touaregs. Cette tribu ne nous est pas hostile mais les conditions matérielles rendent difficile notre installation sur place.

Charles : Aussi tu as pensé que je pourrai m'installer là-bas et vous servir de relais ?

Laperrine : Oui, être prêtre ne t'empêche pas d'aimer et servir ton pays. Je sais que tu rêves d'encre plus de solitude et de pauvreté qu'ici. En outre les Touaregs sont privés de soins, d'instruction et plus encore de paix, de cette paix que tu as su apporter ici.

Charles : Mais surtout ils sont privés de Dieu. Jamais la messe n'a été célébrée chez eux. C'est vrai qu'ils sont les plus pauvres des pauvres. Personne ne se soucie d'eux.

Laperrine : Alors tu acceptes ?

Charles : Je dois d'abord en demander la permission à mon évêque. S'il accepte alors cela sera le signe que c'est la volonté de Dieu, je n'ai besoin de rien d'autre.

SCÈNE SEPT

AG AMASTANE ; CHARLES ; DACINE

A Tamanrasset, Charles (d'un côté de la scène), Ag Amastane et Dacine (de l'autre côté), se regardent en chien de faïence. Puis ils s'approchent.

Ag Amastane : Qui es-tu ?

Charles : Je m'appelle Frère Charles de Jésus

Ag Amastane : Que viens-tu chercher ici ?

Charles : La pauvreté, le silence et Dieu.

Ag Amastane : De quoi vivras-tu ? Nous n'avons pas les ressources pour te nourrir.

Charles : Je travaillerai la terre.

Ag Amastane : Nous n'avons pas de maison pour te loger.

Charles : Un simple abri fait de pierres et de branchages me suffira.

Ag Amastane : Sais-tu soigner les maladies ?

Charles : Oui, un peu.

Ag Amastane : Les français ne sont pas nos ennemis. Regarde ces montagnes, tout ce que tu vois jusqu'à l'horizon, c'est notre domaine. Si tu viens en paix tu peux t'y installer.

Dacine : Quel est ce signe que tu portes sur ton vêtement ?

Charles : C'est le signe de mon Dieu.

Dacine : Que signifie-t-il ?

Charles : C'est un cœur surmonté d'une croix, car mon Dieu est mort sur une croix par amour pour les hommes.

Dacine : Si les européens ont un Dieu qui les aime tant, pourquoi se font-ils la guerre ?

Charles : C'est parce qu'ils se sont éloignés de Lui.

Ag Amastane : Les européens ne s'intéressent pas à notre région car elle est pauvre. Ils ne viendront pas se battre chez nous.

Dacine : Mais si tu connais la médecine, tu auras ta place ici. Des enfants meurent chaque jour par manque de soins. Vis avec nous, aide-nous, et demande aux français de nous aider.

Charles : Je vous remercie de votre hospitalité. Je ferai de mon mieux pour vous aider.

SCÈNE HUIT

AG AMASTANE ; CHARLES ; DACINE

Dacine : Tu ne parles jamais de ton Dieu, mais pourtant tu le pries longtemps chaque jour et chaque nuit. Pourquoi ce mystère ?

Charles : Je parle de lui, mais en silence. Il s'est fait humble et pauvre, c'est en l'imitant qu'on parle le mieux de lui. Il a dit de Lui-même « je suis doux et humble de cœur ». Comment pourrai-je être son disciple, comment pourrai-je vous le faire aimer si je suis riche, bruyant et dominateur ?

Dacine : C'est donc par l'exemple que tu prêches plus que par la parole. Les anciens eux-mêmes ont appris à te connaître, ils ont du respect pour ton Dieu.

Charles : Ce n'est pas moi qui prêche mais Dieu Lui-même. Il veut sauver tous les hommes et pas seulement les européens. Il aime les Touaregs aussi, c'est pour cela qu'il a voulu venir habiter ici. Quant à moi, je ne suis que son instrument.

Dacine : Et quel est ce livre sur lequel tu écris à chaque fois que nous discutons ?

Charles : C'est un dictionnaire Touareg. Ainsi, si quelqu'un vient prendre ma suite ici il apprendra plus vite votre langue.

Dacine : Ou si l'un des nôtres veut rencontrer les français ce livre lui sera utile.

Charles : En effet.

Ag Amastane : Nous en aurons peut-être besoin bientôt. La guerre en Europe fait rage et elle s'étend à présent jusqu'à nos frontières.

Dacine : Une tribu voisine a fait alliance avec tes ennemis, Charles.

Ag Amastane : Ils sont nombreux et bien armés, s'ils viennent ici ils te tueront certainement.

Charles : Et vous, que vous arrivera-t-il ?

Ag Amastane : Nous partirons dans les montagnes. Personne ne pourra nous trouver là-bas.

Dacine : Mais nous devons laisser ici les plus faibles qui nous ralentiraient pendant la marche.

Charles : En ce cas je dois rester ici. Avec quelques hommes nous bâtirons un fort dans lequel tous pourront se réfugier.

Ag Amastane : Tu es un homme fidèle et courageux frère Charles. Je ne regrette pas de t'avoir donné l'hospitalité. Que Dieu te protège.

SCÈNE NEUF

CHARLES ; MARIE DE BONDY ; BERBERE

Charles est d'un côté de la scène et écrit une lettre à sa tante, elle est de l'autre côté et la lit.

Charles : Chère tante, grâce à vos prières et à vos dons je continue ici ma mission qui consiste à sanctifier les âmes en silence...

Marie de Bondy : ... comme Marie dans la Visitation, en portant Jésus dans la sainte Eucharistie, au milieu d'elles et en pratiquant devant elles les vertus évangéliques.

Charles : Pour ma part, je m'efforce de vivre aujourd'hui comme si je devais mourir martyr ce soir.

Marie de Bondy : Car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime

Charles : Si vous saviez combien je désire finir ma pauvre vie de cette façon dont Jésus a dit qu'elle était la plus belle. J'en suis si indigne mais je le désire tant !

Marie de Bondy : C'est la marque du plus grand amour. Demandez surtout pour moi cet amour ardent, généreux, passionné, qui fait aimer Jésus par-dessus tout et le prochain qui est frère de Jésus-Christ.

Charles : A l'inverse, dès qu'on commence à se regarder soi-même, on cesse d'aimer.

Marie de Bondy : Donnez-moi des nouvelles de vos enfants, dites-moi où sera votre nouveau campement, car nous n'avons que des campements ici-bas. La vie est si courte et l'éternité si longue. Ce que je demande surtout pour vous, c'est le bonheur qui ne finira jamais.

Charles : Puissent les grâces du bon Dieu vous conduire au bonheur qui n'aura ni ombre ni fin.

Marie de Bondy : A très bientôt en Jésus et Marie, votre neveu,

Charles : Frère Charles de Jésus.

Berbère : Marabout !

Charles : Oui ?

Berbère : J'apporte le courrier

Charles : Ah, me voici.

Il se fait saisir par surprise et est maintenu à genoux devant l'autel, un fusil braqué sur lui.

Berbère : Toi, garde-le ! Vous autres, fouillez la maison.

« Danse des brigands »

Obscurité – coup de feu

La lumière se rallume, Charles est étendu à terre, les brigands sont autour de lui.

Obscurité

La lumière se rallume: Charles est debout au milieu de la scène avec tous les personnages en arc de cercle autour de lui.

